

BIBLIOGRAPHIE & DISCOGRAPHIE SELECTIVES ETATS-UNIS

LES BELLES ETRANGERES 2009

Livres adultes Ecrivains américains

❖ **Leviathan – Paul Auster, 1992 (Prix Médicis étranger 1993)**

Paul Auster est né le 3 février 1947 à Newark dans le New-Jersey. Il commence à écrire à l'âge de 12 ans et fait des études de littérature française, anglaise & italienne. Il devient traducteur de poètes français et découvre Paris. Il publie ensuite plusieurs romans dont une partie évoque la ville de New-York. Il a également travaillé pour le cinéma. Paul Auster réside actuellement à Brooklyn.

Leviathan : Après la lecture d'un fait divers, Peter Aaron décide d'écrire l'histoire rocambolesque d'un de ses proches amis. Il nous entraîne à travers une série de portraits étranges, dans le délire parfois mortel de celui qui voulait faire exploser les répliques de la statue de la liberté, afin de réveiller la conscience de l'Amérique.

❖ **La conversion – James Baldwin, 1952**

James Baldwin est né le 2 août 1924 à Harlem dans une fratrie composée de neuf enfants. Il ne connaîtra jamais l'identité de son père biologique et portera le nom de l'homme que sa mère épousera lorsqu'il est encore tout jeune. Il fait ses études secondaires dans le Bronx et commence à prêcher dans l'église pentecôtiste d'Harlem dès l'âge de 14 ans. Il abandonne sa foi religieuse dans les années 40 pour se réfugier dans la littérature et commence à écrire des essais, des nouvelles et critiques de livres. Ces premiers textes sont publiés en 1955. En 1948, échoeuré par la discrimination à l'égard des noirs et des homosexuels, il quitte les Etats-Unis pour la France, où il vivra jusqu'à sa mort, le 1^{er} décembre 1987. James Baldwin est considéré comme un l'un des plus grands écrivains de sa génération, marqué par la situation des noirs et la misère sociale récurrente dans son pays (thèmes très présents dans son œuvre).

La conversion : Au soir de ses quatorze ans, dans une boutique désaffectée de Harlem, au milieu des prières et des trépignements cadencés de ses frères, au rythme hallucinant des tambourins, John Grimes traverse sa « nuit noire de l'âme ». Tourmenté par l'idée de péché, après être allé jusqu'aux racines de sa culpabilité, il lui semble à l'aube du dimanche avoir connu son moment de vérité.

❖ Journal d'un vieux dégueulasse – Charles Bukowski, 1969

Charles Bukowski naît en Allemagne le 16 août 1920, ses parents émigrent aux Etats-Unis, à Los Angeles, quand il a trois ans. Fils unique, il grandit autour d'un père tyrannique et d'une mère totalement soumise à l'autorité de son époux. Il prend conscience dès l'âge de 10 ans le sentiment d'être un écrivain. Son père perd ensuite son emploi et c'est à cette époque que Bukowski goûte au vin et à l'ivresse. Son adolescence est marquée par la survenue d'acné qui grêlera son corps et son visage affectant son rapport avec les autres, notamment avec les femmes. Il se forge peu à peu un personnage d'exclu. Il obtient son certificat d'études et décide d'entamer des études de journalisme à l'université. Son père découvre un jour un de ses manuscrits et jette son fils à la rue. Sa vie est alors axée autour d'une chambre d'hôtel miteuse, d'un job alimentaire, des femmes, de l'alcool. Il publie pour la première fois des poèmes dans une revue et c'est en 1969 que paraît son recueil de nouvelles et chroniques « Journal d'un vieux dégueulasse ». Il obtient un succès d'estime auprès de la « Beat generation », ce qui vaut à Charles Bukowski d'être assimilé à ce mouvement. Il peut enfin quitter son travail et vivre de ses droits d'auteur et de ses cachets de lecture publique. Son succès est international, notamment en Europe. Il meurt le 9 mars 1994 à San Pedro en Californie.

Journal d'un vieux dégueulasse : Ces chroniques relatent le quotidien réel ou supposé de l'écrivain, sans que l'on ne puisse discerner la part véridique ou l'imaginaire. On y retrouve le goût de l'auteur pour les errances nocturnes, l'alcool, les femmes, les paris, le base-ball dans une sorte de réflexion sur la société inspirée par ses multiples expériences de la vie.

❖ Le festin nu – William S. Burroughs, 1959

William Seward Burroughs naît au sein d'une famille bourgeoise le 5 février 1914 à Saint-Louis dans le Missouri. Il commence par étudier la médecine à Vienne en Autriche puis intègre Harvard où il fait des études de littérature anglaise dont il sort diplômé en 1936. En 1944, il partage un appartement avec Joan, sa femme, Jack Kerouac et Edie Parker, sa première femme, c'est à cette période qu'il commence à consommer de l'héroïne. En 1951, William Burroughs, ivre, tue accidentellement sa femme d'une balle dans la tête, alors qu'il essayait de reproduire la performance de Guillaume Tell. Inculpé pour homicide involontaire, il prend la fuite et entame plusieurs années d'errance en Amérique du Sud, Afrique du Nord... En 1956, après une cure de désintoxication, il s'installe à Paris où écrit « le festin nu » qu'il fait publier avec l'aide de Ginsberg et Kerouac. Le livre est poursuivi pour obscénité par l'état du Massachusetts. Il part à Londres dans les années 60 et publie plusieurs textes. C'est en 1974 qu'il retourne à New-York où il devient professeur d'écriture pendant un temps. Dans les années 80 et 90, Burroughs est devenu une icône et est considéré comme l'un des écrivains les plus influents du XXème siècle. Il meurt le 2 août 1997. William S. Burroughs est associé à la Beat Generation.

Le festin nu : le festin nu est une descente aux enfers de la drogue (morphine, héroïne, cocaïne, opium...). Sujétion, délivrance et rechute, tel est le cycle de la drogue. Suite d'épisodes enchevêtrés et disparates, où se mêlent hallucinations et métamorphoses, clowneries surréalistes et scènes d'horreur à l'état pur, cauchemars et délires poético-scientifiques, érotisme et perversions.

❖ De sang-froid – Truman Capote, 1965

Truman Streckfus Persons est né le 30 septembre 1924 à la Nouvelle-Orléans. Abandonné par ses parents qui se sont séparés, il est élevé par ses trois cousines et leur frère, tous célibataires. Il connaît une enfance heureuse mais ressentira toujours douloureusement cet abandon. En 1932,

sa mère se remarie et l'emmène vivre à New-York . Son beau-père l'adopte légalement et Truman Persons devient Truman Capote. Il fait ses études dans le Connecticut où l'un de ses professeurs l'encourage à écrire. Il publie ses premières nouvelles dans une revue féminine. En 1948, il rencontre un autre écrivain, Jack Dunphy, qui sera son compagnon pendant plus de trente ans. En 1958, il publie un roman « Petit déjeuner chez Tiffany » qui obtiendra un grand succès, faisant de lui un écrivain reconnu. En 1959, en découvrant un fait divers sanglant (un quadruple meurtre) qui le passionne, il pense pouvoir traiter ce sujet sous la forme d'un roman de non-fiction. Il obtient du New-Yorker l'autorisation de partir enquêter sur les lieux du drame. Il passe de longs mois à interroger la population, gagne la confiance du policier chargé de l'enquête et des deux meurtriers. En janvier 1966, Random House publie « De sang froid », une création littéraire entièrement originale et extraordinaire d'authenticité. Le succès est énorme puisque le livre se vendra à plusieurs millions d'exemplaires, apportant à Truman Capote célébrité, fortune et vie mondaine. Pourtant, au sommet de sa gloire, il n'écrira plus jamais un texte d'une telle ampleur et s'enfoncera dans la dépression dont il ne sortira jamais vraiment. Il meurt le 25 août 1984 à Los Angeles.

De sang-froid : En 1959, à Holcomb, dans le Kansas, deux jeunes truands tuent, sans mobile apparent, quatre membres d'une famille puritaine modèle. Capote, tombant sur l'article traitant de ce crime, décide de relater l'histoire avec la plus grande précision. Pour cela, il quitte New-York et part s'installer quelques temps à Holcomb, afin de recueillir un maximum d'informations sur la façon dont s'est déroulé le crime. Il recueille donc le témoignage et l'avis de la population et des autorités locales et surtout il rencontre et interroge les assassins eux-mêmes dans leur cellule. Capote commence à décrire le lieu du crime, une petite ville de la Bible Belt. Tous les protagonistes sont ensuite présentés, grâce aux témoignages recueillis et divers documents consultés par l'auteur. Vient ensuite la description du crime et la traque des criminels.

❖ Parlez-moi d'amour – Raymond Carver, 1974

Raymond Carver est né le 25 mai 1938 à Clatskanie dans l'Oregon. Elève à l'école de Yakima, il passe son temps à écrire des nouvelles. Il se marie à 18 ans avec une amie de lycée et est père de deux enfants à l'âge de 20 ans. Il déménage en Californie où il prend des cours d'écriture et de création avec le romancier John Gardner. Il intègre l'université tout en travaillant pour faire vivre sa famille. En 1967, son premier recueil de poèmes est publié mais sa carrière d'écrivain ne décolle vraiment qu'à partir des années 70-80. Il commence à publier alors ses nouvelles. Il meurt le 2 août 1988 à Washington.

Parlez-moi d'amour : Couples déglingués, vitelloni trompant leur ennui, pères et fils en quête d'une impossible réconciliation, tous ces personnages poursuivent la même idée fixe : celle d'un bonheur qui, pour une fois, cesserait de se dérober, effaçant les blessures de la vie pour accéder à une innocence enfin retrouvée.

❖ Frank et Billy – Laurie Colwin, 1982

Laurie Colwin naît à New York en 1944. Elle publie sa première nouvelle dans le New-Yorker alors qu'elle n'a que 24 ans. Chroniqueuse gastronomique, Laurie Colwin publiera aussi bien des recettes de cuisine que des nouvelles et des romans. Elle est très célèbre aux Etats-Unis où elle est adulée pour son style littéraire et son humour haut en couleur ; sa prose minimaliste où la vie ressemble aux films en super 8. En France, nous devons attendre 1999 pour que Frank et Billy soit traduit. Laurie Colwin décèdera à Manhattan en 1992.

Frank et Billy : Pourquoi tombe-t-on amoureux ? Parce que l'autre est notre alter ego ou au contraire notre exact opposé ? Le sait-on un jour ?...*Frank et Billy* parle de ce sentiment à la fois commun, mystérieux, futile et profond qu'est l'amour, à travers l'histoire d'une relation adultérine. Frank a la cinquantaine, une vie comblée, une femme raffinée. Pourtant, le voilà au lit avec Billy, sa maîtresse. Elle, c'est tout l'inverse de Vera, la femme de Frank. Billy s'habille comme l'as de pique, n'a que faire de la décoration intérieure et déteste les mondanités. Comme Frank, elle s'épanouit dans son mariage. Pourtant, Frank et Billy sont attachés l'un à l'autre.

❖ **Le dernier baiser – James Crumley, 1978**

James Crumley est né au Texas le 12 octobre 1939. Après ses études, il enseigne la composition littéraire à l'université. Attiré par le poète Richard Hugo, il part à Missoula dans le Montana, l'endroit où tout le monde écrit, dans les années 1960. Il écrit des poèmes, s'essaie à l'écriture nouvelle et anime des ateliers d'écriture. En 1969, paraît son premier roman noir « Un pour marquer la cadence ». Boulimique d'écriture, il peut écrire jusqu'à 7 à 8 heures par jour. Profondément attaché à l'école du Montana (Missoula), il ne la quittera plus et y meurt le 17 septembre 2008.

Le dernier baiser : Première enquête de C.W. Sughrue, détective privé, héros de plusieurs romans noirs de James Crumley. Celui-ci part à la recherche d'un écrivain qu'il retrouve rapidement accoudé au comptoir d'un bar. Les deux hommes vont se lier d'amitié et partent à travers l'ouest américain, à la recherche d'une autre disparue.

❖ **L'homme qui tombe – Don DeLillo, 2007**

Don DeLillo est né à New York dans le Bronx en 1936 de parents émigrés italiens. Après des études en arts de la communication, il travaille dans la publicité et publie en parallèle quelques nouvelles très influencées par le cinéma européen. En 1971, paraît son premier roman « Americana ». Personnalité très discrète, l'œuvre complexe de Don DeLillo est souvent associée au courant « post-moderne ».

L'homme qui tombe : En cette matinée du 11 septembre 2001, il y a, dans la main de Keith, masqué de cendres, criblé d'états de verre et revenu d'entre les morts dans l'appartement de son ex-femme, Lianne, une mallette qui ne lui appartient pas et que sa main de rescapé serre, mécaniquement, de toutes ses forces. Tandis que Keith se rapproche et s'éloigne d'une autre femme rencontré dans l'enfer des tours, avant de décider de finir sa vie assis devant une table de jeu dans le désert de Las Vegas, Lianne dérive entre l'inquiétude que lui causent l'attitude farouche et réticente de son propre fils, l'atelier d'écriture pour malades d'alzheimer dont elle a la charge, l'Homme qui Tombe, ce performeur que la police traque, la santé de sa mère qui vit depuis des années une incompréhensible liaison avec un mystérieux Européen, marchand d'art toujours entre deux avions, entre deux univers...

❖ **Le quatuor de Los Angeles – James Ellroy, 1987 (Le dahlia noir, le grand nulle part, L.A. confidential, white jazz)**

James Ellroy est né à Los Angeles le 4 mars 1948 d'un père comptable et d'une mère infirmière, d'origine allemande. Ses parents divorcent six ans plus tard et la mère de James obtiendra sa garde. A 10 ans celui-ci est déjà un fervent lecteur de romans policiers. Le 22 juin 1958, la mère de James Ellroy est assassinée, son corps sera retrouvé par une bande jeunes lycéens. Le meurtrier ne sera jamais identifié. James va alors vivre avec son père. Livré à lui même, il

sombre peu à peu dans la délinquance, se fait renvoyer du lycée à l'âge de 17 ans et finit par s'engager dans l'armée dont il se fera réformer quelques années plus tard. Peu à peu, il sombre dans la drogue et l'alcool et vit pendant plus de dix ans sans domicile fixe. Il renonce à toutes ces drogues au milieu des années 70 et publie son premier roman en 1981. C'est *Le dahlia noir*, œuvre de fiction basée sur un fait réel à Los Angeles (une manière d'exorciser également le souvenir du meurtre de sa mère), qui le rend célèbre. Il écrit par la suite trois autres romans ayant pour cadre la ville de Los Angeles dans les années 40-50. James Ellroy est actuellement l'un des auteurs de romans noirs les plus populaires.

Le quatuor de Los Angeles : Le 15 juin 1947, dans un terrain vague de Los Angeles est découvert le corps nu et mutilé d'une jeune fille de 22 ans : Betty Short, surnommée « Le dahlia noir ». C'est ce fait divers célèbre et sanglant que James Ellroy a choisi comme point de départ d'une décennie riche en événements pour la Californie : la chasse aux sorcières du sénateur Mac Carthy, les magazines à scandales d'Hollywood, l'infiltration des gangsters dans les milieux du cinéma et de la boxe, les magouilles immobilières sur le dos des mexicains, les combines politiques, les violences policières, les massacres nocturnes.

❖ Les corrections – Jonathan Franzen, 2001

Jonathan Franzen est né en 1959 à Chicago. Après une enfance dans le Missouri, il fait des études supérieures à Berlin. Il vit actuellement à New York. Après la parution de deux romans, il connaît un énorme succès en 2001, grâce à son livre *Les corrections*.

Les corrections : Et si les enfants ne naissaient que pour corriger les erreurs de leurs parents ? Nos vies familiales ressembleraient alors à des copies surchargées de ratures et de remarques (« faux », « mal dit », « à revoir ») ponctuées de points d'exclamation ou d'interrogation. Dans les corrections, la famille s'appelle Lambert mais c'est de l'Amérique qu'il s'agit, de sa manière de vivre, de ses idéaux : un continent entier en train de sombrer doucement dans la folie. Alfred, Enid et leurs trois enfants, Gary, Chip et Denise, sont les cinq héros de ce roman-fleuve où défilent toutes nos contradictions...

❖ Tirez sur le pianiste – David Goodis, 1955

David Goodis naît le 2 mars 1917 à Philadelphia. Après des années d'études de journalisme, il devient auteur dans les « Pulp magazines » en 1938 et s'installe à New York. Il obtient le succès en 1946 en publiant son livre *Cauchemar adapté au cinéma* sous le titre *Les passagers de la nuit* (avec Humphrey Bogart et Lauren Bacall). En 1950, il rentre à Philadelphia et sombre dans l'alcool. Totalement oublié dans son pays natal, il doit son succès à la France grâce à l'adaptation de plusieurs de ses romans, notamment *Tirez sur le pianiste* par François Truffaut. David Goodis meurt le 7 janvier 1967.

Tirez sur le pianiste : Jadis concertiste réputé à Carnegie Hall, Eddie a tout perdu à la suite de trahison et du suicide de son épouse Teresa. Depuis sept ans, il gagne sa vie en jouant du piano dans une boîte à Philadelphie. C'est là que vient le rejoindre Turley, un de ses malfrats de frères qui a escroqué l'Organisation et se trouve, depuis, pourchassé par deux tueurs. Pour l'avoir aidé à s'échapper, Eddie est kidnappé par les truands qui enlèvent également Lena, une serveuse qui travaille dans le même établissement. Mais le couple réussit à fausser compagnie aux kidnappeurs. Eddie, revenu dans sa boîte, se dispute avec son employeur Wallie à qui il reproche d'avoir donné son adresse aux tueurs. Une bagarre s'ensuit au cours de laquelle Wallie meurt. Eddie doit fuir la police...

❖ L'histoire d'un mariage – Andrew Sean Greer, 2008

Andrew Sean Greer naît en 1970 de deux parents scientifiques. Il a étudié l'écriture aux côtés de Robert Coover et d'Edmund White. Après avoir vécu à New York, à Missoula puis à Seattle, il s'installe à San Francisco, où il commence à publier des nouvelles dans diverses revues, comme *Esquire*, *The Paris Review* ou le *New Yorker*. Paru en 2001, son premier roman *The Path of Minor Planets*, est unanimement salué par la critique. Il sera suivi en 2004 d'un autre ouvrage, *Les confessions de Max Tivoli*, inspiré d'une chanson de Bob Dylan, et qui lui a valu les éloges de l'écrivain John Updike. En 2008, paraît son troisième roman, *L'histoire d'un mariage*.

L'histoire d'un mariage : San Francisco dans les années 1950, un gentil petit couple, Pearlie et Holland Cook. Elevée à la dure, Pearlie ne se croit pas belle, tandis qu'Holland rayonne de grâce. Le lien qui les unit est très particulier, c'est un amour d'enfance, qui a subi la guerre, les choses sont établies une fois pour toute dans l'esprit de Pearlie. Elle se consacre toute à ce mari si beau et si fragile, a pris l'injonction d'une de ses tantes au pied de la lettre, son cœur est fragile. Alors la sonnette chez eux roucoule et ne sonne pas, le chien est d'une race muette, les journaux sont dépouillés par ses soins de toute mauvaise nouvelle. Une maison de silence et de calme, que ne trouble pas Sonny, leur fils, tout tranquille avec ses jambes attaquées par la polio. Une visite va faire exploser cette relative sérénité...

❖ **Les oiseaux de l'hiver – Jim Grimsley, 1984**

Jim Grimsley naît en 1955 dans une famille d'agriculteurs de Caroline de Nord. Il s'installe en Atlanta où il devient secrétaire au Grady Memorial Hospital pour enseigner ensuite à la faculté. Pendant cette période, Jim Grimsley écrit énormément des pièces de théâtre qui sont produites entre 1983 et 1993.

En revanche, ses tentatives de publication de romans seront beaucoup plus difficiles, *Les oiseaux de l'hiver* est rejeté pendant huit ans des maisons d'édition car elles le considèrent comme étant trop « sombre ». C'est finalement un éditeur allemand qui le publiera puis deux ans plus tard, le roman paraît dans sa langue originale. Il reçoit le prix « Sue Kaufman ». Sont publiés ensuite *Dream boy*, *L'enfant des eaux* et *Confort et joie*. Les romans de Grimsley sont souvent autobiographiques et l'on y retrouve des caractéristiques principales de l'écrivain, dont l'enfance difficile, l'homosexualité et l'hémophilie. Son œuvre mêle violence et noirceur, tendresse et poésie.

Les oiseaux de l'hiver : Dan est un jeune garçon de huit ans, qui suit au gré des opportunités de travail, sa famille sur les routes du Sud, dans les années soixante. Il s'est construit un compagnon imaginaire, "l'Homme de la Rivière", sorte de Tarzan substitut de père, pour échapper aux conflits familiaux : son père, qui a eu un bras arraché dans un accident de travail, se réfugie dans l'alcool, et a des accès de violence dus à une jalousie malade. La mère, perpétuellement enceinte, mais lumineuse et tendre est d'un grand réconfort, à ce petit garçon, dont la maladie - il est hémophile - plane comme une menace permanente.

❖ **Dalva – Jim Harrison, 1987**

Jim Harrison est né le 11 décembre 1937 dans le Michigan. A l'âge de huit ans, son œil est accidentellement crevé au cours d'un jeu. A 16 ans, il décide de devenir écrivain « de par mes convictions romantiques et le profond ennui ressenti face au mode de vie bourgeois et middle class ». Il quitte le Michigan pour Boston puis New York. En 1965, il devient assistant d'anglais mais renonce rapidement à une carrière d'universitaire. Il

rédige des articles de journaux et des scénarios en même temps que sont publiés ses premiers romans et recueils de poèmes.

En 1967, il retourne dans le Michigan avec sa femme et ses deux filles pour s'installer dans une ferme. Il rencontre l'acteur Jack Nicholson qui devient son ami et lui prête de l'argent afin qu'il puisse consacrer son temps à l'écriture tout en continuant à nourrir sa famille. Il est publié aujourd'hui dans vingt-trois langues et ses nouvelles Légendes d'automne ont été adaptées au cinéma.

Dalva : Dalva, femme du Middle West, raconte à travers son journal, sa vie et celle de sa famille, riches fermiers respectueux de la Nature et de la culture indienne. Dalva se cherche à travers l'histoire de sa famille, car elle n'arrive pas à trouver un équilibre sentimental et professionnel, tant elle est hantée par l'abandon de son enfant alors qu'elle n'était qu'une adolescente.

❖ **Le vieil homme et la mer – Ernest Hemingway, 1952**

Ernest Hemingway est né à Chicago le 21 juillet 1899 d'un père dentiste. A partir de 1913, il étudie à la High School d'Oak Park et découvre Shakespeare, Dickens et Stevenson. En 1916, ses poèmes et premières histoires paraissent dans des revues littéraires de l'école. Il rejoint le front en 1918 où il est blessé et se retrouve hospitalisé à Milan. Là bas, il s'éprend d'une jeune infirmière américaine Agnès Von Kurowsky qui lui inspirera le personnage de Catherine Barkley dans l'Adieu aux larmes.

Ernest Hemingway est l'un des représentants les plus typiques de la « génération perdue », la génération qui fut jetée voire sacrifiée dans la Première Guerre Mondiale dont les survivants sont revenus totalement désabusés. Il prendra part comme journaliste à la Guerre d'Espagne aux côtés des Républicains, rencontrera Malraux et écrira « Pour qui sonne le glas ». En 1953, Hemingway publie « Le vieil homme et la mer », son chef d'œuvre pour lequel il obtiendra le Prix Pulitzer. Il obtient le Prix Nobel de Littérature en 1954 pour son style puissant et nouveau pour lequel il maîtrise l'art de la narration moderne. Il donnera à Stockholm devant le jury de l'Académie suédoise, le discours le plus court de l'histoire de cette institution.

Hemingway sombre peu à peu dans la folie, il souffre de cécité et d'impuissance et se suicide le 2 juillet 1961 à Ketchum en Idaho.

Le vieil homme et la mer : C'est l'histoire d'un homme, Santiago, pêcheur qui depuis 84 jours n'a rien prit, le 85ième jour s'annonce tout aussi décevant jusqu'à ce qu'il capture un espadon d'un poids terriblement énorme. Il luttera pendant plus de 3 jours avant de le voir enfin à sa portée, l'espadon est tellement fort et grand qu'il entraîne la chaloupe du vieux dans l'océan et le vieux n'y peut rien. Lorsqu'il aura enfin harponné cette merveille l'homme sera à nouveau prit avec un dilemme...

❖ **Ripley s'amuse – Patrick Highsmith, 1974**

Patricia Highsmith naît le 9 janvier 1921 à Fort Worth au Texas. Elle sera élevée à New York par sa grand-mère et y fera des études d'anglais, de latin et de grec. Patricia Highsmith s'intéresse à l'écriture très tôt et publie en 1944 sa première nouvelle. Elle est pendant un temps scénariste de bande-dessinée et son premier roman L'inconnu du Nord-Express est publié en 1950. Alfred Hitchcock en achète aussitôt les droits pour une adaptation cinématographique. C'est un séjour en Europe qui lui inspire le personnage cruel de Monsieur Ripley (adapté également au cinéma), un de ses plus grands succès paru en 1955. Suivront quatre autres aventures du personnage. Patricia Highsmith s'installe en Europe et mourra à Locarno en Suisse en 1995.

Ripley s'amuse : Comment assassiner deux mafiosi sans se salir les mains ? Pour rendre ce service à un ami, Tom Ripley a besoin d'un homme au-dessus de tout soupçon et disposé à se charger de la besogne. Jonathan Trevanny, pauvre et honnête père de famille atteint de leucémie, pourrait être celui-là, afin de laisser aux siens une coquette somme d'argent... Et le voilà, hésitant mais tenté, aux mains du séduisant et diabolique Ripley, qui sait comment faire naître la corruption et le meurtre chez un être hanté par sa mort prochaine.

❖ **Là où dansent les morts – Tony Hillerman, 1973**

Tony Hillerman est né le 27 mai 1925 à Sacred Heart en Oklahoma et est un ancien combattant décoré de la Seconde Guerre Mondiale. Journaliste dès 1948, il enseignera ensuite à l'université au Nouveau-Mexique. Auteur de romans policiers ethnologiques, la plupart des protagonistes sont indiens ou immigrants européens. Tony Hillerman est mort le 26 octobre 2008 à Albuquerque au Nouveau-Mexique.

Là où dansent les morts : Là où dansent les morts, c'est le paradis selon les indiens Zuñi, qui vivent cernés par trois réserves de Navajos, tribu qu'ils ne portent pas dans leur cœur. Mais quand le jeune Dieu du feu Zuñi disparaît et que tout indique qu'il a été assassiné, c'est un policier navajo qui entre en scène. Son enquête le mènera dans deux autres "tribus" : des hippies et des anthropologues.

❖ **La reine des pommes – Chester Himes, 1957**

Chester Himes naît dans une famille d'enseignants noirs-américains le 29 juillet 1909 à Jefferson City dans le Missouri. Il entame des études universitaires et travaille comme liftier pour les financer. Un jour il tombe dans une cage d'ascenseur vide et restera légèrement handicapé. A 19 ans, il fréquente une bande de voyous et sera condamné à 20 ans de prison pour vols de bijoux et de voiture. Il est libéré 7 ans plus tard. C'est durant son séjour carcéral qu'il découvre la littérature et écrit ses premières nouvelles décrivant la condition des noirs américains. Son première roman « S'il braille, lâche-le... » paraît en 1945 mais ne connaît pas un grand succès. Il quitte les Etat-Unis pour l'Europe en 1953. A Paris, il commence à être publié et change d'orientation en 1957 en écrivant des romans policiers. « La reine des pommes » paraît en 1958 et obtient le Grand Prix de la Littérature Policière. Il s'installe en Espagne à partir de 1965 et meurt à Alicante le 12 novembre 1984.

La reine des pommes : Des truands transforment, soi-disant, des billets de dix dollars en billets de cent. Jackson est un noir des plus naïf qui a perdu tout son fric aux mains de ces bandits. En fait sa vie a complètement dérapé, en plus de son argent, il perd sa copine, son boulot...

❖ **Les yeux bandés – Siri Hustvedt, 1992**

Siri Hustvedt naît le 19 février 1955 de parents immigrés norvégiens à Northfield dans le Minnesota. Diplômée de Littérature Anglaise, elle se rend en 1981 à une séance de lecture de poésie à laquelle assiste également Paul Auster. Le coup de foudre est réciproque et ils se marient l'année suivante. Ils s'installent à Brooklyn. Siri Hustvedt écrit des romans, essais et des poèmes. Ses œuvres sont traduites dans seize langues.

Les yeux bandés : « Pour moi, Klaus demeurait un jeune home, en dépit du fait que les gens qui me connaissaient sous ce nom ne me prenaient jamais pour un garçon. Le fossé entre ce que j'étais bien obligée d'admettre devant les autres –à savoir : que j'étais une femme- et mes rêves intérieurs ne me dérangeait pas. En devenant Klaus la nuit, j'avais

effectivement brouillé mon genre. Le costume, mon crâne tondu et mon visage nu modifiaient la perception que les gens avaient de moi, et à travers leurs yeux je changeais de personnalité. Jusqu'à ma façon de parler changeait quand j'étais Klaus ». Entre ombre et lumière, entre nuit et jour, dans la ville superlative, New York –elle-même personnage à part entière de ces récits-, Iris Vegan, la narratrice, fait l'expérience d'étranges rencontres et de singulières transformations de sa propre identité.

❖ Une prière pour Owen – John Irving, 1989

John Irving est né le 2 mars 1942 à Exeter dans le New Hampshire de père inconnu et d'une mère descendante des Winslow, l'une des familles les plus distinguées et plus anciennes de Nouvelle-Angleterre. Plus tard, celle-ci se marie avec Colin F. Irving, professeur à la Phillips Exeter Academy. Le fait de n'avoir jamais connu son père influencera beaucoup son œuvre, les femmes y élevant souvent leurs enfants seules. John Irving fait des études à Exeter où il est un étudiant médiocre à cause d'une dyslexie non diagnostiquée. En 1963, il part étudier en Autriche où il rencontre sa première femme. Son premier roman « Liberté pour les ours » est publié lorsqu'il a 26 ans et est bien accueilli par la critique. Son roman en partie autobiographique « Le monde selon Garþ » est un best-seller et est adapté au cinéma. Aujourd'hui, il vit entre le Vermont, Toronto et New-York.

Une prière pour Owen : Lorsque John Wheelwright évoque avec nostalgie le puzzle invraisemblable de sa jeunesse, un personnage en émerge : Owen, son ami dont la frêle enveloppe dissimulait une volonté de fer, une foi absolue et la conviction profonde qu'il était l'instrument de Dieu. Cet ange du Bizarre ne s'était-il pas assigné la double tâche de réparer le tort causé à John et de sauver le monde ?

❖ Chroniques de San Francisco – Armistead Maupin, 1978

Armistead Maupin naît le 13 mai 1944 à Washington. Il combat pendant la guerre du Vietnam dans la marine. En 1971, il emménage à San Francisco en Californie. Quelques années plus tard, il livre dans le quotidien « The San Francisco Chronicle » les épisodes de la vie d'habitants de la ville. Ils sont caractérisés par le souci de vivre libre, leurs passions, leurs amours, leur sexualité. Les Chroniques de San Francisco sont un succès et sont publiées en roman.

Chroniques de San Francisco : San Francisco, les années 70 : une ville pas comme les autres... Mary Ann est une jeune secrétaire naïve, originaire du Middle West, qui débarque dans un univers sans tabou où il faut surtout attendre l'inattendu. En compagnie de Mme Madrigal, sa très mystérieuse logeuse, du beau Michael, son colocataire toujours à la recherche de l'amant idéal, et de bien d'autres, elle nous entraîne dans des aventures plus invraisemblables les unes que les autres.

❖ La route – Cormac McCarthy, 2006

Cormac McCarthy est né le 20 juillet 1933 à Providence, Rhode Island. Après ses études, il rejoint en 1953 l'armée de l'air pendant quatre ans. Il publie son premier roman en 1965 « The Orchard Keeper ». On compare souvent cet écrivain à William Faulkner. Son dernier roman « The road » publié en 2006 obtient le prestigieux Prix Pulitzer. Cormac McCarthy vit au Nouveau-Mexique, discret, il accorde très rarement des interviews.

La route : L'apocalypse a eu lieu. Le monde est dévasté, couvert de cendres. Un père et son fils errent sur une route, poussant un caddie rempli d'objets hétéroclites et de vieilles couvertures. Ils sont sur leurs gardes car le danger peut surgir à tout moment. Ils

affrontent la pluie, la neige, le froid. Et ce qui reste d'une humanité retournée à la barbarie.

❖ **Tropique du cancer – Henry Miller, 1934**

Henry Miller est né à New-York le 26 décembre 1891 dans une famille modeste. Sa jeunesse est marquée par l'errance puisqu'il enchaîne les petits boulots tout en entamant de brèves études au City College of New York. Il part pour la France en 1930 où il vit jusqu'à ce qu'éclate la Seconde Guerre Mondiale. Ses premières années à Paris sont très misérables jusqu'à ce qu'il rencontre un avocat qui lui offrira une chambre dans son appartement. En 1931 il écrit « Tropique du cancer » à la Villa Seurat à Montparnasse qui sera publié en 1934. Ce roman provoquera un scandale aux Etats-Unis et fera l'objet d'un procès pour obscénité. Henry Miller fait le choix de lutter contre le puritanisme, ce qui permet de libérer les tabous sexuels dans la littérature américaine. Il continue à écrire des romans tous censurés aux Etats-Unis, vendus sous le manteau, contribuant à forger sa réputation d'écrivain « Underground ». Il retourne aux Etats-Unis en 1940 où il continue à produire une littérature puissante, colorée et socialement critique. La publication de « Tropique du Cancer » lui coûte une série de procès pour obscénité. En 1964, la Cour Suprême casse le jugement de la Cour d'Etat pour obscénité en affirmant la valeur littéraire de l'œuvre de Miller. Ce jugement représentera une avancée majeure dans la naissance de ce qui se serait plus tard connu sous le nom de la révolution sexuelle. Sur la fin de sa vie, Henry Miller s'adonne à la peinture. En dehors de l'écriture de romans, Henry Miller entretient une correspondance avec de nombreux écrivains, la plus connue est celle échangée avec Anaïs Nin. Son écriture virulente et scandaleuse a profondément marqué les écrivains de la Beat Generation.

Henry Miller meurt le 7 juin 1980 à Pacific Palisades en Californie.

Tropique du cancer : Le narrateur est américain et vit à Paris sans domicile fixe, écumant les chambres d'hôtel, jouant les piques-assiettes auprès de ses amis de fortune américain. Il écrit, et pour gagner sa « galette », travaille dans un journal comme correcteur. Le narrateur vit pour trois choses : manger, baiser, écrire. Le reste est sans importance.

❖ **Beloved – Toni Morrison, 1987**

Toni Morrison naît le 18 février 1931 à Lorain dans l'Ohio au sein d'une famille ouvrière. Elle s'intéresse très tôt à la littérature et s'inscrit à l'université Howard en 1945 pour y étudier la littérature et soutient une thèse sur le thème du suicide chez William Faulkner et Virginia Woolf en 1953. Après l'obtention de son diplôme, elle devient enseignante. Après son divorce en 1964, elle s'installe à New York et devient éditrice chez Random House. Elle contribue à la promotion de la littérature noire en éditant une anthologie d'écrivains noirs et des autobiographies de Mohamed Ali et d'Angela Davis. Elle écrit son premier roman « The Bluest eyes » à l'âge de 39 ans. Ses romans décrivent la misère des Noirs aux Etats-Unis et tentent, sur le plan narratif, d'en restituer les voix et le folklore mais surtout d'en recomposer fragment par fragment la mémoire vive, dense et complexe. *Beloved* paraît en 1987 et Toni Morrison obtient le Prix Pulitzer pour ce roman qui a été adapté par la suite au cinéma. En 1993, l'ensemble de son œuvre est couronné par le Prix Nobel de Littérature. Ses romans ont presque tous pour personnage principal des femmes généralement martyrisées, ce qui lui a valu l'étiquette d'écrivain « féministe » qu'elle n'a jamais revendiquée. Son dernier roman « Un don » a paru en 2009 en France.

Beloved : Sethe et sa fille Denver essayent de reconstruire leur vie après avoir échappé à l'esclavage. Un jour une jeune fille se présente à leur porte, elle prétend s'appeler *Beloved*, or *Beloved* est la seule inscription sur la tombe du bébé que Sethe a tué des années auparavant, afin de lui épargner une vie d'esclavage.

❖ Lolita – Vladimir Nabokov, 1955

Vladimir Nabokov est né à Saint-Pétersbourg le 10 avril 1899 dans une famille issue de l'aristocratie russe. Il reçoit une solide éducation, dès ses sept ans, il parle l'anglais et le français. Nabokov vit une enfance heureuse, son père est un homme politique libéral. La Révolution Russe pousse la famille à s'exiler à Berlin, c'est là que Vladimir Nabokov publie ses premiers textes dans le journal émigré « Roul ». Il quitte Berlin en 1936, après l'assassinat de son père par des monarchistes russes, pour s'installer à Paris puis à Londres. Il publie son premier roman en langue russe « Machenka » qui lui vaut un début de célébrité parmi les émigrés russes d'Angleterre. En 1941, il publie son premier roman en anglais « La vraie vie de Sebastian Knight », marquant ainsi un tournant majeur dans sa carrière. Nabokov part ensuite vivre aux Etats-Unis et est naturalisé américain en 1945. La publication de « Autres rivages », souvenirs de son enfance, lui vaut une première reconnaissance littéraire. La consécration vient en 1955 avec la publication de « Lolita », un roman qui fait scandale, refusé par des éditeurs américains est finalement publié à Paris. La critique y reconnaît immédiatement un chef-d'œuvre et « Lolita » est adapté au cinéma par Stanley Kubrick. En 1959, l'écrivain s'installe à Montreux en Suisse où il y demeurera jusqu'à sa mort le 2 juillet 1977.

Lolita : Un quadragénaire hanté par le souvenir d'un amour d'enfance, tombe amoureux de Dolores, la fille de sa logeuse. Pour être à ses côtés, il épouse sa mère, qui décède accidentellement. Humbert devient alors le protecteur de la jeune orpheline, et se livre à des orgies d'adorateur-voyeur. Provocante et diabolique, Lolita devient sa maîtresse. Dans un paysage de drugstores, d'autoroutes et de motels, le quadragénaire sportif et cultivé tente alors de faire durer cet étrange couple en jouant à la fois le rôle du protecteur sévère et paternel et celui de l'amoureux docile. Mais c'est la nymphette qui aura le dernier mot.

❖ Les chutes – Joyce Carol Oates, 2005

Joyce Carol Oates est née le 16 juin 1938 à Lockport dans l'état de New York. Elevée dans un milieu rural, elle commence à écrire à l'âge de quatorze ans. Elle enseigne la littérature à l'université de Princeton. Elle publie son premier roman en 1964. Ecrivain particulièrement prolifique, elle a déjà publié plus de soixante-dix titres. Son roman « Blonde » inspiré de la vie de Marilyn Monroe a obtenu les éloges unanimes de la critique internationale.

Les chutes : Veuve au matin d'une nuit de noces hallucinante, lorsque son époux, un jeune pasteur, se suicide en se jetant dans les chutes du Niagara, Aariah Littrell se considère désormais comme vouée au malheur. Pourtant, au cours de sa semaine de veille au bord de l'abîme, en attendant qu'on retrouve le corps de son mari d'un jour, la Veuve blanche des Chutes (ainsi que la presse l'a surnommée avant d'en faire une légende) attire l'attention de Dirk Burnaby, un brillant avocat au cœur tendre, fasciné par cette jeune femme étrange. Une passion improbable et néanmoins absolue lie très vite ce couple qui va connaître dix ans d'un bonheur total avant que la malédiction des Chutes s'abatte de nouveau sur la famille.

❖ Le golem – Isaac Bashevis Singer, 1982

Isaac Bashevis Singer est né le 21 novembre 1902 à Varsovie, en Pologne d'un père rabbin et d'une mère, elle-même fille de rabbin. Il poursuit ses études dans une école rabbinique où il apprend l'hébreu moderne. Il commence à écrire en 1925 dans une revue yiddish. Ses ouvrages de jeunesse sont publiés en hébreu. Afin de fuir l'antisémitisme grandissant, il quitte la Pologne pour les Etats-Unis en 1935 en compagnie de son frère, Israel Joshua Singer, écrivain

également. Il devient citoyen américain en 1943. Il publie des romans, des livres pour enfants et plusieurs recueils de nouvelles. Son œuvre romanesques est très dense et riche, elle puise sa matière dans aussi bien dans l'histoire du peuple juif que dans ses souvenirs d'enfance ou encore son expérience américaine. Isaac Bashevis Singer prolonge la grande tradition des conteurs yiddishs traditionnels. Il obtient le Prix Nobel de Littérature pour l'ensemble de son œuvre en 1978. Il meurt à Miami le 24 juillet 1991.

Le golem : Nous sommes à Prague, au XVI^{ème} siècle. Les juifs sont victimes des rumeurs et des persécutions perpétrées par les chrétiens à leur encontre. Quand Reb Eliezer, banquier juif, refuse un ènième prêt à l'odieux comte Bratislawski et est injustement accusé d'avoir assassiné la fille de ce dernier, un mystérieux messager conseille au rabbin de construire un golem pour sauver Eliezer, ainsi que la communauté juive. Seulement, une fois sa mission accomplie, ledit golem va échapper au contrôle de son créateur...et semer la pagaille parmi la population.

❖ En Amérique, Susan Sontag, 2000

Susan Sontag naît le 16 janvier 1933 à New York. Elle passe son enfance et son adolescence à Tucson en Arizona puis à Los Angeles. Lectrice précoce à 3 ans, elle fréquente l'université dès ses 16 ans. Elle quitte les Etats-Unis pour Paris en 1951. Elle se fait connaître pour la publication de ses essais sur la littérature et l'art. Engagée à gauche, proche de Roland Barthes, elle est connue pour son engagement politique contre la guerre du Vietnam. Son premier roman « Le bienfaiteur » paraît en 1965. Elle est la compagne de la photographe Annie Leibovitz. En 2000, Elle reçoit le prestigieux National Book Award. Susan Sontag meurt à New York le 28 décembre 2004 et est enterrée à Paris, au cimetière Montparnasse.

En Amérique : En 1873, un groupe de Polonais, emmené par Maryna Zalezowska, la plus grande actrice de Pologne, émigre aux Etats-Unis et voyage jusqu'en Californie pour y fonder une communauté fouriériste. Maryna, qui a renoncé à sa carrière pour cette aventure, est accompagnée de son fils, de son mari et d'un jeune écrivain amoureux d'elle. Quand cette aventure échoue, presque tous les Polonais retournent en Pologne. Mais Maryna apprend l'anglais et, ayant changé de nom, s'engage dans une brillante carrière aux Etats-Unis. Elle formera sa propre compagnie, traversera les Etats-Unis et aura comme partenaire Edwin Booth, le plus grand acteur américain de l'époque.

❖ Les raisins de la colère – John Steinbeck, 1947

John Steinbeck naît le 27 février 1902 en Californie d'un père trésorier et d'une mère enseignante. Il étudie à l'université Stanford et occupe divers emplois. Il publie son premier roman en 1929 « La coupe d'or » qui ne rencontre pas un grand succès. C'est « Tortilla flat » publié en 1935 qui lui vaut son premier succès littéraire, une histoire humoristique. « Des souris et des hommes » et « Un combat douteux » parus en 1936 sont des œuvres beaucoup plus sérieuses. En 1938, est publié « Les raisins de la colère » qu'il considère comme étant son meilleur travail. Néanmoins, considérant que son écrit est trop révolutionnaire pour connaître le succès, il conseille à son éditeur un petit tirage. Le livre connaît le succès mais est interdit dans plusieurs villes de Californie car on lui reproche le langage utilisé et des idées développées. En 1940, le roman est adapté au cinéma et John Steinbeck obtient le Prix Pulitzer. Il déménage à Pacific Grove en 1948 et commence ses recherches pour l'écriture de « A l'est d'Eden » qui est publié en 1952. Il est couronné par le Prix Nobel de Littérature en 1962. Steinbeck met souvent en scène sa Californie natale et des personnages communs, issus de la classe ouvrière, confrontés au Dust Bowl et la Grande Dépression. Il meurt le 20 décembre 1968 à New York.

Les raisins de la colère : Le livre raconte les vicissitudes d'une famille de paysans, les Joad, qui, ruinée par les tempêtes de poussière ([Dust Bowl](#)), par l'appauvrissement du sol et par la crise des années 1930, est contrainte de quitter l'[Oklahoma](#) et de venir chercher du travail en [Californie](#). Peu à peu, affamés, traqués, exploités par les grands propriétaires, les émigrants voient la terre promise californienne se transformer en un vaste pénitencier. Mais on pourra constater tout au long du livre, que l'espoir n'a jamais abandonné cette famille.

❖ La conjuration des imbéciles – John Kennedy Toole, 1980

John Kennedy Toole est né le 17 décembre 1937 à la Nouvelle-Orléans. Il enseigne quelques temps dans divers établissements universitaires de New York et de Louisiane. Appelé sous les drapeaux en 1961, il séjourne durant deux ans à Porto Rico pendant lesquelles il écrit son deuxième et principal roman « La conjuration des imbéciles ». A la fin de son service militaire, il retourne vivre chez ses parents et tente en vain de publier de faire publier son ouvrage qu'il considérait comme un chef-d'œuvre. Sa santé et son moral se détériorent alors rapidement et, après avoir perdu tout espoir, il se suicide le 26 mars 1969 à l'âge de 32 ans. Après sa mort, sa mère poursuit ses efforts et réussit à faire lire son roman par l'écrivain Walker Percy qui fut séduit par l'œuvre. Il insiste auprès de son éditeur et le livre est finalement publié en 1980. Très bien reçu par la critique et par le public, il est vendu à plus de 1,5 millions d'exemplaires et traduit dans dix-huit langues. John Kennedy Toole reçoit à titre posthume le Prix Pulitzer en 1981. Son autre roman « La bible de Néon » ne sera publié qu'en 1989, à la suite du succès de « La conjuration des imbéciles ».

La conjuration des imbéciles : L'histoire se situe aux États-Unis, à [La Nouvelle-Orléans \(Louisiane\)](#), au début des années 1960. Le personnage principal est [Ignatius J. Reilly](#), un étudiant en littérature médiévale, remarquablement érudit et d'une intelligence qui confine au génie paranoïaque, mais vivant en vrai pacha chez sa mère arthritique et alcoolique. Ignatius, qui s'exprime pour son créateur, abhorre son époque. Il semble obstinément mais passionnément en décalage constant avec ses contemporains qu'il méprise féroce. Et tous les archétypes de l'Amérique contemporaine y passent : Les marlous, les beatniks, les Rockers, le flic, les vieux chrétiens fondamentalistes, la voisine acariâtre, la féministe anarcho-névroosée, les vendeurs de hot-dogs, etc.

❖ Un tramway nommé désir – Tennessee Williams

Tennessee Williams naît le 26 mars 1911 à Columbus dans le Mississippi et passe son enfance avec sa mère et sa sœur Rose qu'il adorait. Son père, voyageur de commerce, n'est pas souvent présent. En 1937, il rompt avec sa famille suite à la lobotomie que subit sa sœur schizophrène et qui la laisse très diminuée (il prendra plus tard en charge sa sœur lorsque le succès venu, ses moyens financiers lui permettront). Il part à la Nouvelle-Orléans puis à New York où il exerce divers métiers. La nuit, il commence à écrire des pièces en un acte. Il est réformé lorsque les États-Unis entrent en guerre et en 1943 il est engagé par la MGM à Hollywood pour faire l'adaptation cinématographique d'un roman à succès. Cette tâche l'ennuie et il écrit son propre scénario refusé par la MGM, il en fait une pièce « La ménagerie de verre » montée à New York en 1945. C'est avec cette pièce que Tennessee Williams connaît un succès considérable qui se confirme deux ans plus tard avec « Un tramway nommé désir » mis en scène par Elia Kazan. En vingt-quatre ans, dix-neuf pièces de Tennessee Williams ont été jouées à Broadway dont une des plus connues « La chatte sur un toit brûlant » (1955). On voit beaucoup l'influence de Faulkner dans le théâtre de Tennessee Williams et il est traversé par des inadaptés, des marginaux, des perdants, des désemparés ; à travers tous ces personnages, dans un mélange de réalisme et de rêve, dans le désastre et dans la fantaisie, il mène une remarquable analyse de la solitude. Tennessee Williams remporte le Prix Pulitzer en 1948 pour « Un tramway nommé

désir » et en 1955 pour « La chatte sur un toit brûlant ». Il meurt le 25 février 1983 à New York, délaissé et oublié.

Un tramway nommé désir : Heureuse en ménage avec un ouvrier d'origine polonaise (Stanley Kowalski), Stella, d'extraction plus noble, voit arriver dans son minable appartement de la Nouvelle Orléans, sa sœur, Blanche Du Bois. Ce qui ne devait être qu'une halte de quelques jours se transforme en un long séjour qui n'en finit plus. L'intrusion de cette femme dans la vie si tranquille de Stanley va le pousser à percer à jour les secrets de sa belle-sœur...

Jazz

Livres et musique

LIVRES

Guides pratiques

- ❖ Le guide jazz – Stéphane CHABENAT
- ❖ Le guide du jazz – Jean WAGNER
- ❖ Le jazz dans tous ses états – Frank BERGEROT
- ❖ Dictionnaire du jazz – Philippe CARLES
- ❖ Passeport pour le jazz – Philippe ADLER

L'histoire du jazz

- ❖ L'odyssée du jazz – Noël BALEN
- ❖ Le grand livre du jazz – Ernst-Joachim BERENDT
- ❖ Le jazz dans les Nuls – Dirk SUTRO
- ❖ Chronique du jazz – Mervyn COOKE

Le jazz en bande-dessinées

- ❖ Jazz cartoon - Philippe KOEHLIN

Le jazz raconté par ses musiciens

- ❖ Lady sing the blues – Billie HOLIDAY
- ❖ Moins qu'un chien – Charles MINGUS
- ❖ La rage de vivre - Mess MEZZROW
- ❖ Straight life – Laurie et Art PEPPER
- ❖ Miles : l'autobiographie – Miles DAVIS

Les biographies

- ❖ Bird, la légende de Charlie Parker - Robert REISNER
- ❖ L'âme de Billie Holiday – Marc-Edouard NABE
- ❖ Miles Davis – Ian CARR
- ❖ Le cas Coltrane – Alain GERBER

Le jazz en photos

- ❖ Jazz seen – William CLAXTON
- ❖ Young Chet
- ❖ Jazz de J à Z – Guy LE QUERREC
- ❖ Miles David, l'homme à la chemise verte – Richard WILLIAMS
- ❖ Sinatra, une vie en chansons – Lew IRWIN
- ❖ Michel par Petrucciani – Frédéric GOATY
- ❖ Dizzy Gillespie – Dany GIGNOUX

Les styles du jazz

- ❖ Jazz manouche – Jean-Baptiste TUZET
- ❖ Latin jazz – Isabelle LEYMARIE
- ❖ Jazz et cinéma – Gilles MOUELLIC

DISQUES

Pour un premier aperçu

- ❖ 50 ans de jazz (1.3 CIN)
- ❖ Blacks legends of jazz (1.30 BLA)
- ❖ L'alphabet du jazz (1.30 ALP)
- ❖ The roots of acid jazz (1.30 ROO)

Nouvelle-Orléans – Dixieland : années 1920

- ❖ Jazz of the 20's, big band – Compilation (1.3 JAZ)
- ❖ Ragtime, piano – Scott JOPLIN (1.3 JOP)
- ❖ The quintessence 1923-1940, piano – Jerry Roll MORTON (1.3 MOR)
- ❖ Platinum for Sidney Bechet, clarinette – Sidney BECHET (1.3 BEC)
- ❖ Hello, Louis ! trompette – Louis ARMSTRONG (1.3 ARM)
- ❖ Jazz me blues, clarinette – Bix BEIDERBECKE (1.3 BEI)

Swing : années 1930-1940

- ❖ Dixieland to swing – Compilation (1.3 DIX)
- ❖ The indispensable, 1940, piano – chef d'orchestre – Duke ELLINGTON (1.3 ELL)
- ❖ The quintessence 1936-1945, trompette – Roy ELDRIDGE (1.3 ELD)
- ❖ The complete atomic Basie, piano – chef d'orchestre – Count BASIE (1.3 BAS)

- ❖ Standards, piano – Art TATUM (1.3 TAT)
- ❖ Passion flower 1940-1946 , saxophone – Johnny HODGES (1.3 HOD)
- ❖ The quintessence 1939-1941, guitare électrique – Charlie CHRISTIAN (1.3 CHR)
- ❖ You better know it ! vibraphone – Lionel HAMPTON (1.3 HAM)
- ❖ Breakin' the ice, piano – chef d'orchestre – Fats WALLER (1.3 WAL)
- ❖ King of the tenors, saxophone – Ben WEBSTER (1.3 WEB)
- ❖ The quintessence 1936-1944, piano – chant – Nat King COLE (1.3 COL)
- ❖ Mr Rhythm, guitare acoustique – Freddie GREEN (1.3 GRE)
- ❖ Complete Glen Miller and his orchestra, chef d'orchestre – Glen MILLER (1.3 MIL)

Be-bop : années 40

- ❖ Retrospective : 1940-1953, saxophone – Charlie PARKER (1.3 PAR)
- ❖ Complete RCA Victor recordings, trompette – Dizzie GILLESPIE (1.3 GIL)
- ❖ London collection vol. 1, piano – Thelonious MONK (1.3 MON)
- ❖ Concert by the sea, piano – Erroll GARNER (1.3 GAR)
- ❖ Strictly Powell, piano – Bud POWELL (1.3 POW)
- ❖ Laura, saxophone – Don BYAS (1.3 BYA)
- ❖ J.J. ! trombone – Jay Jay JOHNSON

La côte Ouest et le cool jazz : fin années 40-début années 50

- ❖ Birth of the cool, trompette – Miles DAVIS (1.3 DAV)
- ❖ Time out, piano – Dave BRUBECK (1.3 BRU)
- ❖ Lennie Tristano, piano – Lennis TRISTANO (1.3 TRI)
- ❖ Bossa antigua, saxophone – Paul DESMOND (1.3 DES)
- ❖ Jazz at Storyville, saxophone – Lee KONITZ (1.3 KON)
- ❖ Art Pepper, saxophone – Art PEPPER (1.3 PEP)
- ❖ Courts the count, trompette – chef d'orchestre – Shorty ROGERS (1.3 ROG)
- ❖ This is how I feel about jazz, chef d'orchestre – Quincy JONES (1.3 JON)
- ❖ Pyramid – MODERN JAZZ QUARTET (1.3 MOD)
- ❖ Big band at the Savory ballroom, orchestral – Nat PIERCE (1.3 PIE)

Hard-bop : fin années 50

- ❖ Moanin', batterie – Art BLAKEY (1.3 BLA)
- ❖ A love supreme, saxophone – John COLTRANE (1.3 COL)
- ❖ Tijuana moods, contrebasse – Charles MINGUS (1.3 MIN)
- ❖ We insist ! Freedom now suite, batterie – Max ROACH (1.3 ROA)
- ❖ The complete Sonny Rollins, saxophone – Sonny ROLLING (1.3 ROL)
- ❖ Horace Silver and the Jazz Messengers, piano – Horace SILVER (1.3 SIL)
- ❖ Alone together, saxophone – batterie – Clifford BROWN, Max ROACH (1.3 BRO)
- ❖ Infinity, piano – McCoy TYNER (1.3 TYN)
- ❖ Somethin' else, saxophone – Cannonball ADDERLEY (1.3 ADD)
- ❖ King of blue, trompette – Miles DAVIS (1.3 DAV)
- ❖ Go, saxophone – Dexter GORDON (1.3 GOR)
- ❖ The spirit of our ancestors, jazz & Afrique – Randy WESTON (1.3 WES)
- ❖ Picture perfect, piano – Ahmad JAMAL (1.3 JAM)
- ❖ We get requests, piano – Oscar PETERSON (1.3 PET)
- ❖ The inflated tear, saxophone – Roland KIRK (1.3 KIR)

- ❖ Midnight special, orgue Hammond – Jimmy SMITH (1.3 SMI)
- ❖ Midnight blues, guitare électrique – Kenny BURRELL (1.3 BUR)
- ❖ Further adventures of Jimmy and Wes, guitare – Wes MONTGOMERY (1.3 MON)
- ❖ Speak no evil, saxophone – Wayne SHORTER (1.3 SHO)
- ❖ Maiden voyage, piano – Herbie HANCOCK

Free-jazz et avant-garde : années 60

- ❖ The third decade, cuivres – percussions – ART ENSEMBLE OF CHICAGO (1.3 ART)
- ❖ Vibrations, saxophone – Albert AYLER (1.3 AYL)
- ❖ Something else, saxophone – Ornette COLEMAN (1.3 COL)
- ❖ Out to lunch ! saxophone – clarinette – Eric DOLPHY (1.3 DOL)
- ❖ Goin'home, saxophone – piano – Archie SHEPP, Horace PARLAN (1.3 SHE)
- ❖ Solo piano, piano – Paul BLEY (1.3 BLE)
- ❖ Liberation music orchestra, contrebasse – Charlie HADEN (1.3 HAD)
- ❖ Canto, saxophone – Charles LLOYD (1.3 LLO)
- ❖ Tauhid, saxophone – Pharoah SANDERS (1.3 SAN)
- ❖ Pathways to unknown worlds, saxophone – SUN RA (1.3 SUN)
- ❖ A genuine tongue funeral, vibraphone – Gary BURTON (1.3 BUR)

Fusion : années 70 et années 80

Précurseurs

- ❖ In a silen way, trompette – Miles DAVIS (1.3 DAV)
- ❖ Hot rats, guitare – Frank ZAPPA (1 ZAP 4)

Les grands noms

- ❖ Bitches brew, trompette – Miles DAVIS (1.3 DAV)
- ❖ Black market, supergroupe – WEATHER REPORT (1.3 WEA)
- ❖ Return to forever, piano – Chick COREA (1.3 COR)
- ❖ Head hunters, piano – synthétiseur – Herbie HANCOCK (1.3 HAN)
- ❖ If this bass could only talk, guitare basse – Stanley CLARKE (1.3 CLA)
- ❖ Class trip, guitare électrique – John ABERCROMBIE (1.3 ABE)
- ❖ Electric outlet, guitare électrique – John SCOFIELD (1.3 SCO)
- ❖ Jaco Pastorius, guitare basse – Jaco PASTORIUS (1.3 PAS)
- ❖ George Benson, guitare électrique – George BENSON (1.3 BEN)
- ❖ Anthology, guitare électrique – Al DI MEOLA (1.3 DIM)
- ❖ Bright size life, guitare électrique – Pat METHENY (1.3 MET)
- ❖ Autophysiopsyche, saxophone – Yussef LATEEF (1.3 LAT)
- ❖ Voyeur, saxophone – David SANBORN (1.3 SAN)
- ❖ Brecker Bros, saxophone – BRECKER BROTHERS (1.3 BRE)
- ❖ Last night (live), guitare électrique – Larry CARLTON (1.3 CAR)
- ❖ G Force, saxophone – Kenny G (1.3 KEN)

En dehors du jazz fusion

- ❖ Escalator over the hill, multi-instrumentiste – Carla BLEY (1.3 BLE)
- ❖ Live in Paris 1942, vol. 1, piano – Bill EVANS (1.3 EVA)

- ❖ The Köln concert, piano – Keith JARRETT (1.3 JAR)

Nouvelles expériences : années 90-2000

- ❖ M2, jazz funk – Marcus MILLER (1.3 MIL)
- ❖ Way of the cypher, rap + funk = M'Base – Steve COLEMAN (1.3 COL)
- ❖ These are the vistas, 2003 jazz rock – The BAD PLUS (1.3 BAD)
- ❖ The art of the trio vol 3 : songs, piano – Brad MEHLDAU (1.3 MEH)
- ❖ Hard groove, jazz rap – Roy HARDGROVE (1.3 HAR)
- ❖ Gone, just like a train, jazz fusion – Bill FRISELL (1.3 FRI)
- ❖ Wish, saxophone – Joshua REDMAN (1.3 RED)
- ❖ The antidote, jazz, pop – Ronny JORDAN (1.3 JOR)
- ❖ Beyond the wall, saxophone – Kenny GARRETT (1.3 GAR)
- ❖ Joyous encounter, saxophone – Joe LOVANO (1.3 LOV)
- ❖ Garden of eden, batterie – Paul MOTIAN (1.3 MOT)
- ❖ In Hamburg, guitare électrique, big band – Joe PASS (1.3 PAS)
- ❖ After hours vol. 4, piano – Bill CARROTHERS (1.3 CAR)
- ❖ Romance with the unseen, clarinette – Don BYRON (1.3 BYR)

Jazz improvise

- ❖ Absinthe, saxophone – John ZORN, NAKED CITY (1.3 ZOR)
- ❖ Songs, saxophone – Steve LACY (1.3 LAC)
- ❖ Tenderly, saxophone – Joe MANERI (1.3 MAN)
- ❖ Nothing ever was, anyway, piano – Marilyn CRISPELL (1.3 CRI)
- ❖ Traffic continues, guitare – Fred FRITH (1.3 FRI)

Chanteuses et chanteurs

- ❖ The quintessence (années 30-40) – Nat King COLE (1.3 COL)
- ❖ Just a gigolo (années 40-50) – Louis PRIMA (1.3 PRI)
- ❖ Lady sings the blues (1955-1956) – Billie HOLIDAY (1.3 HOL)
- ❖ Chet Baker sings (1956) – Chet BAKER (1.3 BAK)
- ❖ Ella and Louis (1957) – Ella FITZGERALD (1.3 FIT)
- ❖ The reprise years (années 60-80) – Frank SINATRA (1.3 SIN)
- ❖ Ne me quitte pas (années 60) – Nina SIMONE (1.3 SIM)
- ❖ Sassy swings the Tivoli (1963) – Sarah VAUGHAN (1.3 VAU)
- ❖ Blue light til dawn (1993) – Cassandra WILSON (1.3 WIL)
- ❖ Never never land (2000) – Jane MONHEIT (1.3 MON)
- ❖ Songs I heard (2001) – Harry CONNICK, Jr (1.3 CON)
- ❖ Come away with me (2002) – Norah JONES (1.3 JON)
- ❖ A little moonlight (2003) – Diane REEVES (1.3 REE)
- ❖ The boy next door (2003) – Stacey KENT (1.3 KEN)
- ❖ Man in the air (2003) – Kurt ELLING
- ❖ Abbey sings Abbey – Abbey LINCOLN (1.3 LIN)
- ❖ Careless love (2004) – Madeleine PEYROUX (1.3 PEY)
- ❖ Translinear light (2004) – Alice COLTRANE (1.3 COL)
- ❖ Dreaming wide awake (2005) – Lizz WRIGHT (1.3 WRI)
- ❖ Mythologies (2006) – Patricia BARBER (1.3 BAR)

- ❖ Red earth (2007) – Dee Dee BRIDGEWATER (1.3 BRI)
- ❖ My one and only thrill (2009) – Melody GARDOT (1.3 GAR)